

BRIBES DE PIERRE (I)

« Quand je vois le Christ en croix les bras m'en tombent »

Paul Claudel (Journal)

On connaît l'histoire des morceaux de la «vraie croix», fragments de la croix sur laquelle Jésus a été crucifié, découverte en Palestine au 4^{ème} siècle par Sainte Hélène mère de Constantin le Grand, dispersés comme reliques dans le monde entier. Aujourd'hui nombre de ces fragments souvent minuscules sont revendiqués comme des morceaux de la vraie croix (*lignum crucis*), sans qu'il soit possible d'en établir l'authenticité avec certitude. Parmi les principaux lieux abritant ces précieuses reliques on compte le Mont Athos, la Sainte Chapelle à Paris, Santo Toribio de Liébana en Espagne, Santa Croce à Rome, l'abbaye d'Heiligenkreuz en Autriche, Pise, Florence, Bruxelles, Venise, Gand et bien d'autres villes européennes et même au-delà, notamment en Amérique du Sud. Ce bois tiré d'un instrument de supplice infamant est devenu à partir du IV^e siècle l'une des principales reliques de la chrétienté, faisant l'objet d'une vénération toute particulière. La tradition médiévale de l'invention de la Vraie Croix sera reprise au XIII^e siècle dans la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine. Choqué par le nombre de ces revendications pas toujours fondées, Calvin prétendait dans son *Traité des reliques* que l'ensemble des fragments de la «vraie» croix pourrait aisément remplir un navire ! Et selon un adage italien, avec tout le bois de la croix, on aurait pu chauffer Rome pendant un an. En réalité ces affirmations aux limites du blasphème sont contredites par les chercheurs qui après avoir scrupuleusement recensé toutes les reliques du *lignum crucis* de par le monde affirment preuves à l'appui qu'elles ne représenteraient qu'un dixième du volume de la croix du supplice utilisée par les Romains⁶³.

La Haute-Auvergne et la Xaintrie ne possèdent pas à notre connaissance de reliques de la vraie croix, mais elles ont compensé cette regrettable carence en multipliant les croix de pierre souvent vénérables, très au-delà de la moyenne nationale. On compte de l'ordre de trois mille croix en Haute-Auvergne et selon Pierre Moulier, c'est dans le nord-ouest du département, et notamment dans le canton de Pleaux, que cette densité est la plus forte⁶⁴.

Depuis longtemps les chercheurs et les érudits locaux se sont intéressés aux anciennes croix. Au milieu du siècle dernier quelques esprits curieux virent dans ces petits monuments délaissés à la fois l'expression d'un art populaire – certes assez primitif mais non dénué de saveur – et le rappel d'anciennes traditions liées à leurs multiples fonctions : croix de carrefour, croix de bornage, croix de cimetière, croix de justice, croix votive, croix de la peste etc. C'est ainsi qu'une étude exhaustive sur les croix du Cantal a été publiée à partir de 1952

⁶³ Charles Rohault de Fleury, *Mémoire sur les instruments de la passion de N.-S. J.-C.*, L. Lesort, 1870.

⁶⁴ Voir Pierre Moulier, *Croix de Haute-Auvergne*, Edition Flandonnaire, 2021 (carte).



Extrait des carnets de R. Mil représentant l'avant de la croix de Saint Christophe avec des annotations malheureusement difficiles à déchiffrer.

dans *la Revue de la Haute Auvergne* sous la signature de l'éminent Abel Beaufrère⁶⁵. Cette étude très fouillée constitue une référence pour tous ceux qui souhaitent s'informer sur le sujet. De son côté, à la même époque, Raymond Mil, toujours à l'affût des menus trésors du passé, esquissait dans ses carnets maints dessins représentant les croix rencontrées au fil de ses longues promenades en Xaintrie. Ces dessins étaient parfois assortis de commentaires, malheureusement griffonnés sur place à la hâte et donc difficilement lisibles ce qui nous prive de potentielles clés de lecture. Cela vaut notamment pour la représentation du Christ en « lévitation » (?) sur la curieuse croix romane située sur la route de Saint-Christophe à Loupiac⁶⁶. Le motif a très certainement intrigué notre poète, vu le nombre d'annotations marginales, sans que l'on sache malheureusement quelles conclusions il en avait tirées

(voir illustration reproduite ci-dessus). Cet exceptionnel ensemble de croix en pierre de diverses époques – qui avait conduit un amateur local à les reproduire en papier mâché et à les exposer dans un musée⁶⁷ – était sans doute encore plus impressionnant si l'on considère qu'en Xaintrie comme ailleurs, nombre de ces monuments ont disparu pour cause de vétusté parfois ou, souvent, à la suite de dégradations diverses parfois volontaires aux époques troublées de l'Histoire.



Exemples de croix reconstituées grandeur nature par Gabriel Audebert

⁶⁵ *Revue de la Haute Auvergne*, tomes XXXIII à XXXV.

⁶⁶ Voir *Revue AAXC* n° 13.

⁶⁷ « Collection Gabriel Audebert ». Le pleaudien Gabriel Audebert entreprit de reproduire les croix du pays grandeur nature en papier mâché selon des procédés connus de lui seul. Le résultat est saisissant de vérité et ce travail pourrait être comparé *mutatis mutandis* à la démarche à la base de la création du Musée des Monuments Français du Trocadéro qui rassemble d'importantes collections de moulages, de peintures murales reproduites grandeur nature reproduisant des chefs-d'œuvre du patrimoine architectural français. Les croix choisies par Gabriel Audebert se situent dans l'Auvergne au sens large avec une prédilection pour le Cantal et la Corrèze, et naturellement pour la région de Pleaux qui ne compte pas moins de six exemplaires. Or si deux ou trois peuvent être encore identifiées (notamment les croix de L'Herm et de la Croisade) d'autres manquent à l'appel (détruites, volées ?) ce qui ne laisse pas d'être inquiétant pour la survie de celles qui restent.



Cimetière de Barriac, monument de pierre dressé sur le mur, vu de l'extérieur

À côté des monuments disparus et des monuments dégradés, certaines pierres sont simplement *incomprises*, leur histoire s'étant perdue dans la nuit des temps ou noyée dans le désintérêt malheureusement assez répandu pour le sort du patrimoine ancien même le plus respectable. Il en va ainsi d'une pierre — ou plutôt de deux pierres emboîtées l'une dans l'autre — aujourd'hui dressées sur un mur du cimetière de Barriac-les-Bosquets, pierres auxquelles les gens du pays n'accordent qu'une attention distraite mais qui ne manquent pas d'intriguer les automobilistes de passage empruntant la route longeant le champ des morts ou les quelques personnes étrangères à la commune qui viennent le visiter⁶⁸. Il s'agit d'un fût de basalte quadrangulaire tronconique de plus ou moins un mètre cinquante de hauteur sommé d'une pierre

de plus petite taille (arkose ?) aux contours indécis rappelant vaguement un losange sans marques apparentes d'inscriptions ou de sculptures. Un examen minutieux de la pierre sommitale a cependant fait apparaître sur la face donnant sur le cimetière des traces de gravure assez sommaires représentant une forme circulaire légèrement aplatie vers le haut pouvant s'apparenter à une sorte de *goutte*. Aucune autre trace de sculpture ne figure sur la pierre non plus que sur le fût. Pour les quelques personnes qui s'y sont intéressées, cet ensemble serait à mettre en rapport avec l'ancienne croix du cimetière avant la translation de ce dernier autour des années 1900 depuis le pourtour de l'église paroissiale jusqu'à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui⁶⁹. Que déduire de la présence de ces bribes de pierre informes dans le cimetière avec comme seule référence le vague souvenir collectif d'une identification à l'*ancienne croix* de cimetière ? Une quasi-certitude et une interrogation... La quasi-certitude est qu'il s'agit fort probablement en effet des vestiges de l'ancienne croix du



Pierre sommitale de la croix du cimetière de Barriac

⁶⁸ Contrairement à beaucoup d'autres pierres énigmatiques un peu oubliées, le monument de Barriac n'a pas échappé à la curiosité et à la sagacité de Roland Sabatier (voir *Le Carillon de Barriac* numéro de l'été 2020.)

⁶⁹ Point de vue confirmé par le devis de la translation qui mentionne effectivement une croix.

cimetière (croix hosannière⁷⁰). Tous les cimetières en possédaient une, souvent fort ancienne, de forme diverse, mais généralement fixée sur un fût tronconique ou cylindrique assez élevé. Ces croix ont subi un sort variable au moment de la translation du cimetière : destruction comme à Ally⁷¹, déplacement vers le nouveau cimetière comme à Tourniac (et à Barriac),



Photo extraite des carnets de Raymond Mil représentant une croix losangée située dans la commune du Crest (Puy de Dôme)

déplacement vers un autre lieu comme à Saint-Christophe⁷². La tradition, la mémoire collective et l'examen du « monument » convergent donc vers la même conclusion et cette pierre d'apparence on ne peut plus banale *prima facie* vient donc enrichir le patrimoine et la tradition locale. Voilà pour la quasi-certitude.

Quant à l'interrogation, elle porte sur la forme que pouvait revêtir à l'origine la croix en question. Deux hypothèses peuvent être avancées. La première soutenue par Raymond Mil dans sa correspondance avec un érudit clermontois, Emile Desforges, qui avait entrepris de recenser toutes les croix du Massif central, est que la croix du cimetière de Barriac devait affecter initialement la forme d'un losange. Fort de cette conviction et cherchant des précédents, Raymond Mil avait demandé à Emile Desforges de lui faire

parvenir la photo d'une croix similaire située dans le Puy de Dôme (la croix du Crest ?⁷³) qui revêt effectivement la forme presque parfaite d'un losange. Ayant reçu ce qu'il pensait être la clé de l'énigme, Raymond Mil s'empressait selon son habitude, de la couvrir de divers graffitis dont la mention explicite de Barriac-les-Bosquets, laissant ainsi entendre que la croix barriacoise pouvait être à l'origine une croix losangée.

Il est vrai que le losange, assemblage de deux triangles opposés par leur base, est présent sur les monuments chrétiens les plus anciens. Appelé autrefois rhombe (du grec ρόμβος signifiant toupie), le losange possède deux axes de symétrie correspondant à ses diagonales qui se coupent en formant un angle droit. Souvent représenté pointe en haut, le losange rappelle le symbolisme de la croix dont l'axe horizontal représente le monde ou l'immanence et l'axe vertical représente la transcendance ou la divinité. À ce titre, le losange pourrait

⁷⁰ Croix située généralement au centre du cimetière où il était traditionnel de se rendre lors de la fête des Rameaux pour chanter un *hosanna* et déposer à son pied un bouquet de buis.

⁷¹ Voir RAXC n° 11 (janvier 2021) page 31.

⁷² Voir RAXC n° 19 (janvier 2025).

⁷³ Commune près de Gergovie.

théoriquement surmonter la croix du cimetière même si l'utilisation de cette figure géométrique *seule* (il arrive qu'elle soit utilisée à l'intérieur – ou entourée – d'un cercle) est extrêmement rare et n'a pas d'équivalent dans la région à l'exception du monument du Crest⁷⁴. La thèse de la représentation d'un losange, déjà douteuse en raison de l'extrême rareté du motif, l'est aussi en raison de la forme même de la pierre. En effet il faut beaucoup d'imagination pour y voir un losange, en l'absence notamment de la moindre *pointe* caractéristique de cette figure géométrique ; le losange se dit *diamond* (diamant) en anglais ce qui dit bien le caractère essentiel de la présence des pointes. Or à l'examen, la possibilité que les pointes aient été brisées ou rognées, sans être totalement exclue, n'apparaît pas la plus probable. Les cassures ou brisures de la pierre plus moins anciennes et plus ou moins érodées donnent plutôt l'impression que les parties manquantes correspondaient aux bras d'une croix classique dont il est impossible d'imaginer la forme précise. Seule la récupération partielle ou totale des parties absentes permettrait de s'en faire une idée. Mais il semble qu'elles aient disparu depuis longtemps. Quant à l'amorce de motif gravé repérée sur la pierre (la goutte ?) elle n'est pas suffisante pour reconstituer un décor précis, même à titre d'hypothèse. En conclusion si la thèse de la représentation d'un losange isolé à son sommet semble devoir être écartée, l'identification de ce monument à la croix hosannière de l'ancien cimetière paroissial, ramenée aujourd'hui à un modeste obélisque marqué d'un mystérieux hiéroglyphe, semble être la plus probable.

ndlr



Croix du cimetière de Barriac aquarelle de Claudine Sabatier

⁷⁴ Aujourd'hui apparemment disparu.